



9, rue Borromée
75015 PARIS

ÉNERGIE, L'ALTERNATIVE

Mise en œuvre
des filières solaires
Une politique
d'économie d'énergie

Dire non au nucléaire, ce n'est pas retourner à la bougie. En faisant ce choix, le PSU opte pour une autre croissance, le PSU opte pour les énergies renouvelables.

Depuis l'origine du programme nucléaire, le P.S.U. s'est opposé à sa mise en œuvre. Notre position depuis n'a pas varié et elle s'est trouvée justifiée dans les faits. Le nucléaire est non seulement dangereux et coûteux, mais il entraîne un type de croissance et de développement social fondé sur le gaspillage et la centralisation.

Nucléaire ou décentralisation, il faut choisir

En acceptant de mettre en chantier six tranches nucléaires en 1982 et 1983, en plus de celles construites ou mises en chantier héritées de l'ancien régime, le gouvernement retarde d'autant la mise en œuvre d'une autre politique de l'énergie, basée sur les économies d'énergie et le développement des énergies renouvelables.

Les travaux préparatoires du VIII^e Plan avaient montré clairement que, à condition d'investir 500 milliards en dix ans, il était possible d'économiser 60 millions de tonnes équivalent pétrole en créant 600 000 emplois. Une telle réorientation énergétique exigeait une politique volontariste incompatible avec la poursuite du programme nucléaire.

Les conséquences de la politique énergétique sur l'emploi ne sont pas aujourd'hui posées dans toute leur ampleur. C'est le type de développement qui est ici en cause. La reconquête du marché intérieur ne se fera pas sans une remise en cause des choix du redéploiement industriel. Or la politique énergétique joue en ce domaine un rôle très important : si l'on vise à reconstituer le tissu économique et industriel au plan régional, les choix de la décentralisation doivent aussi s'imposer aux orientations économiques. Or le développement de la biomasse, la géothermie, le solaire, l'isolation des logements, etc. sont très favorables à un développement régional «auto-centré», tandis que le nucléaire est peu entraînant dans ce type de perspective.

Le débat promis n'a pas eu lieu

Les députés socialistes avaient un programme énergétique adopté récemment par l'ensemble du Parti et qui prévoyait précisément l'abandon de certains réacteurs, la limite du volume global du nucléaire (36 réacteurs), l'arrêt de la fuite en avant par le refus de l'extension de l'usine de La Hague avant l'étude sérieuse de la faisabilité du non-retraitement, le refus d'un programme de surgénérateurs.

Certains députés s'étaient engagés personnellement par des lettres, des déclarations, des articles, à s'opposer à toute installation nucléaire. Pierre Mauroy, lui-même, avait signé une lettre avant les législatives pour garantir que la centrale de Nogent-sur-Seine ne se ferait pas. Or, dans le débat interne au groupe socialiste, 186 voix ont appuyé le programme Mauroy contre 43 pour Quilès et 18 abstentions. Ainsi, le seul débat sur l'énergie qui ait eu lieu a été interne au groupe parlementaire majoritaire et s'est soldé par un reniement des promesses électorales, écrites noir sur blanc dans un petit livre intitulé *Energie, l'autre politique*, signé du Parti Socialiste et daté d'avril 81. Ce vote est terriblement lourd de conséquences car, Mauroy l'a bien précisé dans son discours à l'Assemblée, il interdit, en matière énergétique, la décentralisation et la démocratie.

La décentralisation des décisions politiques à implications régionales semblait une préoccupation majeure des socialistes au pouvoir. Le discours de Mauroy à l'Assemblée montre hélas que ce n'est pas le cas en ce qui concerne les centrales nucléaires. Si les conseils municipaux y sont opposés, c'est l'opinion du conseil général qui sera requise, lui-même étant dessaisi du dossier en cas d'avis défavorable. Un dossier qui achèvera sa course entre les mains du gouvernement... dont on connaît maintenant la position. Localement ou régionalement, le seul avis autorisé est l'acceptation !

Le P.S.U. a toujours affirmé que la technologie nucléaire est incompatible avec la démocratie; l'histoire récente en est une illustration évidente. Les socialistes avaient un programme clair, ils ont fait des promesses personnelles, mais ont tout oublié lorsqu'ils se sont trouvés au pied du mur.

La technocratie gouverne à leur place et ils laissent faire. Ainsi, le nombre des réacteurs n'est infléchi que de quelques unités... pour tenir compte d'une demande plus basse que prévue en électricité; l'extension de l'usine de La Hague, qui n'avait aucun caractère d'urgence, est décidée précipitamment pour ne plus avoir à se poser la question et ouvrir ainsi la voie aux surgénérateurs.

Il n'est pas de faute politique plus grave que d'être candidat avec un programme précis et de décider le contraire une fois parvenu au pouvoir.

Qu'est-ce qu'un surgénérateur ?

Un surgénérateur est un réacteur nucléaire d'un nouveau type qui brûle du plutonium au lieu de l'uranium utilisé pour les centrales nucléaires classiques (le PWR actuellement en fonctionnement). Cette propriété lui permet d'utiliser plus complètement le combustible nucléaire, 0,3% seulement de l'uranium naturel nécessaire étant en fait brûlé dans les centrales nucléaires classiques.

Mais le plutonium est 100 000 fois plus radioactif que l'uranium...

Le surgénérateur : une technique non maîtrisée

Un cœur nucléaire de plutonium (5 tonnes dans Super Phénix) est très différent d'un cœur d'uranium car il peut être le siège d'une explosion nucléaire, pudiquement appelée par les spécialistes «excursion nucléaire». La haute toxicité du plutonium (1 milliardième de gramme est mortel) ferait d'une telle explosion une catastrophe écologique sans précédent. Par ailleurs la technique des surgénérateurs nécessite de grandes quantités de sodium pour évacuer la chaleur du cœur du réacteur. Le sodium est un produit qui explose au contact de l'eau et brûle au contact de l'air. Actuellement on ne sait pas maîtriser un feu de plus de 1,5 tonnes de sodium.

Il y a 5000 tonnes de sodium dans Super Phénix et certaines installations comme les échangeurs de chaleur «Sodium-Eau» sont de véritables bombes en puissance ! Quelques petits surgénérateurs ont déjà fonctionné et la plupart ont eu de graves incidents. Phénix, le plus puissant d'entre eux (250 MW), justifie aux yeux des technocrates français le projet 5 fois plus puissant de Super Phénix (1200 MW).

Super Phénix, plus cher et non conforme !

Super Phénix a vu son prix doubler en 3 ans. La facture s'élève maintenant à 11 milliards de francs (un PWR de même puissance coûte 4,5 milliards) soit à lui seul l'équivalent de la part française au programme Concorde ! De plus, depuis le début du chantier de Super Phénix, les ingénieurs se sont aperçus d'erreurs de dimensionnement de certains éléments; ainsi, dans le cas d'une panne des pompes de circulation du sodium, la cuve du réacteur se ramollirait et risquerait de fondre !!! Le cahier des charges n'est officiellement plus respecté sur certains aspects concernant la sécurité comme le «cendrier» prévu initialement pour recueillir le plutonium fondu en cas d'accident et qui ne pourra contenir que le plutonium de 7 assemblages alors que le cœur en contient 360... Ces quelques exemples sont révélateurs d'une longue liste qu'il est exclu de détailler dans ce court texte.

Super Phénix, un pari stupide

L'exploitation de Super Phénix repose sur un pari : la possibilité d'extraire le plutonium des déchets des réacteurs PWR et de recycler le plutonium des surgénérateurs eux-mêmes. Ce pari est techniquement hasardeux (l'usine de La Hague marche mal pour les déchets de PWR et on ne sait pas encore retraiter les déchets de surgénérateurs). Ce pari est politiquement dangereux : le plutonium permet la fabrication aisée de bombes et Super Phénix constituerait une source de plutonium bien adaptée au développement du nucléaire militaire. Enfin, ce pari est socialement scandaleux : le retraitement est une activité très «sale» qui oblige les travailleurs à recevoir de hautes doses de radioactivité. Mais le pari insensé du gouvernement ne s'arrête pas à Super Phénix : des Hyper Phénix de 1 800 MW ont été planifiés par le CEA !

PUISSANCE NUCLEAIRE INSTALLEE de 1960 à 1974	
Réacteur	Puissance Mwe (1)
Marcoule G3	38
Chinon A2	210
Chinon A3	480
Chooz A1	310
Monts d'Arrée	70
St Laurent A1	480
Bugey 1	540
St-Laurent A2	515
Phenix (2)	230
Total	2 873

PWR (3) couplés au réseau EDF au plus tard fin 1981	
Réacteur	Puissance Mwe
Fessenheim 1	880
Fessenheim 2	880
Bugey 2	920
Bugey 3	920
Bugey 4	900
Bugey 5	900
Tricastin 1	920
Gravelines B1	920
Dampierre 1	900
Tricastin 2	920
Gravelines B2	920
Dampierre 2	900
Tricastin 3	920
Gravelines B3	920
Dampierre 3	900
St Laurent B1	880
Total	14 500

PWR ET SURGENERATEUR en chantier couplés au réseau EDF au plus tard fin 1985	
Réacteur	Puissance Mwe
Tricastin 4	920
Gravelines B4	920
Dampierre 4	900
St Laurent B2	880
Le Blayais 1	920
Le Blayais 2	920
Chinon B1	870
Chinon B2	870
Le Blayais 3	920
Le Blayais 4	920
Cruas 1	880
Cruas 2	880
Cruas 3	880
Cruas 4	880
Gravelines C5	920
Paluel 1	1 285
Paluel 2	1 285
Paluel 3	1 285
St Maurice 1	1 275
Flamanville 1	1 285
Creys Malville (3)	1 200
Total	21 095

PWR en chantier en 1980 couplés au réseau en 1986	
Réacteur	Puissance Mwe
Gravelines C6	920
Paluel 4	1 285
St Maurice 2	1 275
Flamanville 2	1 285
Cattenom 1	1 275
Cattenom 2	1 275
Total	7 315

PWR en chantier en 1981 couplés au réseau en 1987	
Réacteur	Puissance Mwe
Chinon B3	870
Belleville 1	1 275
Nogent 1	1 275
Belleville 2	1 275
Total	4 695

PUISSANCE ELECTRONUCLEAIRE engagée en 1982 et 1983 par le gouvernement Mauroy couplée au réseau en 1990	
Réacteur	Puissance Mwe
Chinon B4	870
5 réacteurs PWR	5 x 1 275
Total	7 245

PROJETS FUTURS définis par Glacard sans définition actuellement	
Pellerin 1, 2, 3 et 4	
Civaux 1, 2, 3 et 4	
Nogent 3 et 4	
Chooz 3 et 4	
Penly 2, 3 et 4	
Belleville 3 et 4	
St Maurice l'Exil 3 et 4	

PROJET FUTUR défini par Glacard et abandonné par Mitterrand	
Plogoff 1, 2, 3 et 4	

CAPACITE ELECTRONUCLEAIRE	
	Mwe
Fin 1981	17 373
Fin 1985	38 468
Fin 1987	50 478
Fin 1990	57 723
Prévisions du programme socialiste d'avril 1981 pour 1990	39 000
Prévisions de R. Barre pour 1990	61 548

Les surgénérateurs, comme Concorde, ne seront jamais rentables

- Le prix de revient du Kwh produit par un surgénérateur est plus élevé que celui du Kwh produit par une centrale au fuel ou au charbon.
- Dans le cas le plus probable, ce n'est que dans les années 2010-2015 que les surgénérateurs produiront le Kwh à un coût légèrement plus avantageux que les centrales à combustibles fossile. D'ici là, l'énergie solaire, dans toutes ses filières (biomasse, éolienne, thermodynamique) sera largement compétitive.
- La gestion des déchets et le retraitement impliqueront des efforts financiers non pris en compte.

Les surgénérateurs, comme les missiles nucléaires, représentent un danger permanent

- Dans un surgénérateur, il y a cinq tonnes de plutonium (20 millièmes de gramme inhalés peuvent provoquer un cancer mortel).
- Dans un surgénérateur, il y a cinq mille tonnes de sodium liquide. Le sodium, mis au contact de l'air, s'enflamme spontanément. On ne sait pas éteindre un feu de sodium de plus d'une tonne.
- Un surgénérateur n'est pas une centrale nucléaire classique; il peut provoquer une explosion nucléaire.
- Un surgénérateur produit du plutonium, élément nécessaire pour la fabrication des bombes atomiques.

SUPERPHÉNIX... NOS PROPOSITIONS

- Arrêt immédiat des travaux de Superphénix, notamment non chargement en plutonium prévu pour l'automne 82
- Non à la filière surgénératrice
- Organisation d'un véritable débat démocratique ne se limitant pas au Parlement
- Réorientation de la politique énergétique du gouvernement

PRENEZ CONTACT AVEC LE P.S.U.

NOM Prénom

Adresse

Code Postal Ville

Je désire prendre contact avec le P.S.U.

Je désire m'abonner à **TRIBUNE SOCIALISTE**, Mensuel du P.S.U.

Tarifs des abonnements : 1 an : 70 F 6 mois : 40 F Soutien : 120 F

Chèques à l'ordre de Tribune Socialiste, CCP 5826-65 Paris

Bulletin à retourner à P.S.U., 9 rue Borromée, 75015 Paris